

Réponse de E. Pecqueur et F. Cambier à T. Nonaka, Vice-Président de TMMF
Le 16/04/2009

En tant que secrétaire de la CGT-Toyota, militant de Lutte Ouvrière, en tant que secrétaire du syndicat Force Ouvrière-Toyota, et tout les deux grévistes depuis le lundi 6 avril, nous avons quelque chose d'important à répondre à vos mensonges et calomnies, et notre opinion reflète celle de toute une partie des militants CGT, des militants de FO, de toute une partie des grévistes et de nombreuses ouvrières et ouvriers qui n'ont pas pu ou pas osé faire grève pour différentes raisons.

Vous écrivez que vous nous avez « ... expliqué brièvement dans quelle situation difficile se trouve le groupe Toyota actuellement, et que même dans ces conditions nous ferions tout pour maintenir l'emploi. »

Quelle situation difficile ?

Les actionnaires du groupe Toyota ont accumulé 100 milliards de dollars de bénéfice ces dernières années... Si on était réellement une grande famille comme vous-même et vos collègues se plaisent à le répéter, les actionnaires de Toyota pourraient se priver de quelques milliards pour donner les moyens aux salariés de passer le cap de la crise. Rien qu'un seul milliard, c'est-à-dire 1/100^{ème} de la fortune accumulé par les actionnaires, c'est 4 à 5 000 euros par salarié de Toyota dans le monde... Ce n'est pas grand-chose pour les actionnaires, ça ne leur enlèverait ni le pain de la bouche, ni les prochains cadeaux pour leurs enfants ! Et 3 à 4 mois de salaire en plus pour les ouvrières et les ouvriers, ici à Onnaing, aux Philippines, au Japon... ça résoudrait bien des problèmes de fin de mois...

Et comment vous croire lorsque vous affirmez que « ... nous ferions tout pour maintenir l'emploi ». C'est aussi ce qu'a dit le directeur de Continental dans l'Oise il y a deux ans pour faire accepter aux ouvriers l'augmentation des horaires avec les mêmes salaires. Aujourd'hui le directeur n'est plus là, mais les actionnaires veulent fermer l'usine et licencier tout le monde ! Pourquoi les actionnaires de Continental ne prendraient pas un peu sur leurs profits accumulés pour éviter la misère à des centaines de familles ?

Vous nous avez dit que vous saviez qu'un certain nombre d'ouvrières et d'ouvriers étaient en grève « ... pour des problèmes personnels, du type manque de respect ou problème avec votre management. » Vous ajoutez que vous êtes prêts à nous recevoir afin de nous « apporter des réponses personnelles. »

Mais ce n'est pas un problème personnel ! TOUS les ouvriers et les ouvrières, et même tout l'encadrement est sous une pression constante. Pour produire au mieux les voitures que les ingénieurs conçoivent et les techniciens développent ? Sans doute. Mais surtout pour produire le maximum de bénéfices pour des actionnaires qui ne font rien d'autre que gérer leur fortune amassée après année.

Et c'est pour cela que nous avons le dos en compote, les poignets bousillés au bout de quelques mois de travail, les genoux douloureux, etc... et les nerfs à vif...

Et comme on ne peut mettre en doute votre intelligence - pas plus que celle de vos collaborateurs -, comme rien ne vous échappe de ce qui se passe dans l'usine - pas plus qu'aux autres directeurs -, c'est que vous cherchez à nous tromper consciemment, en espérant que ça nous fera accepter notre sort. Vous nous dites fièrement « Pas de travail, pas de salaire ! » Sans doute vos beaux salaires sont le prix d'un travail peu glorieux et peu ragoûtant.

Et M. Nonaka, il vous est bien difficile d'imaginer que des militants ouvriers puissent agir bénévolement - juste avec leur salaire d'ouvrier ou d'ouvrière - pour aider la grande fraternité des travailleurs à s'organiser pour défendre son niveau de vie, défendre ses conditions de travail et laisser un avenir moins sombre à ses enfants, face à la rapacité d'actionnaires oisifs et de leurs valets bien payés.

C'est pour cela que nous n'irons pas travailler « ... dans une entreprise qui accepterait de vous payer même lorsque vous ne travaillez pas. » Mais il ne faut pas que M. Nonaka et les autres directeurs oublient qu'ils nous payent même quand nous ne travaillons pas... Cela s'appelle les congés payés ! Et ces congés payés ont été le fruit des luttes menées par nos parents et nos grands parents, parce qu'avant il y avait aussi des patrons et des directeurs qui croyaient qu'on pouvait endormir les travailleurs avec des mots... mais qui ont dû reculer devant les travailleurs organisés.

Eric Pecqueur, ouvrier TL en équipe bleue et Fabrice Cambier, ouvrier TL en équipe jaune.